

FDR ns n°2

La FdR, nouvelle série : organe de diffusion et d'études de la S.E.H.R.I.
<http://assosehri.fr/topic/index.html>



Décembre 2014
1814 dans l'Ain

S.E.H.R.I., association Loi 1901, fondée en 2007
12 rue de la liberté 01000 Bourg en Bresse

LES CORPS FRANCS

par les sociétaires de la SEHRI

Damas est autorisé à lever un corps de partisans à Lyon le 23 janvier 1814. Les hommes obtiennent la solde de la ligne et l'autorisation de garder et se partager les prises faites sur l'ennemi. Soutenu par les préfets du Rhône et de la Loire, le corps franc de Damas regroupe rapidement 200 hommes mais n'obtient aucune aide d'Augerau. Bien que ne bénéficiant que de très peu de finance, le corps de Damas va attirer à lui des gendarmes et de nombreux soldats venant des dépôts régimentaires. Fort de près de 3000 hommes, les corps francs de Damas essayent de maintenir les liaisons entre Tarare et Mâcon, des deux côtés de la Saône. Ils évoluent de concert avec le 4^e bataillon du 8^e régiment d'infanterie légère. Ces hommes vont conduire contre l'envahisseur une guerre de harcèlement et d'usure. Ils attaquent avec succès à Belleville, Mâcon, Cluny, La Maison Blanche, Pontanerou Saint-Georges, Thesy, Feurs, Chabreloche. Le 4 mars 1814, le général Dessaix est nommé commandant les levées en masse des départements du Mont Blanc et du Léman. Saint-Vallier, commissaire extraordinaire dans la 7^e division militaire, lève un corps franc, sous le nom de Premier Corp Franc du Léman. Le 19 mars à Carouge près de Genève est formé le Premier Corps franc du Léman avec un état major aux ordres du chef de bataillon Roch¹ et de l'adjudant major capitaine Besse et 3 compagnies (capitaines Jordy, Beatrix² et Brigay). Soit un total de 201 hommes dont de nombreux douaniers. Il rassemble « les militaires de bonne volonté et ceux désignés par les communes pour la formation d'un corps francs ». Beatrix s'illustre dans la reprise du fort de l'Ecluse aux Autrichiens le 1^{er} mars puis à sa défense le 19 avec le capitaine Bonnet du 23^e léger, puis le 10 Avril à un accrochage au pont de Montmeillan.

LES BALMETTES, UNE AFFAIRE QUI PROFITE À QUI ?

Frédéric PRADAL

Dès janvier 1814, le département de l'Ain s'alarme face à l'invasion des troupes alliées. De nombreux historiens ont relaté ce début de campagne et analysés les moindres mouvements de troupes, notamment à partir des correspondances d'époque qui ne manquent pas de rappeler les souffrances occasionnées par toute occupation

militaire : réquisitions, pillages, incendies, viols, meurtres, etc.

Parmi tous les rebondissements de l'invasion, l'affaire des Balmettes en mars 1814 pose un problème non résolu : d'un impact limité pour ce qui est de retenir les envahisseurs, elle a donné lieu à posteriori à une vraie reconnaissance des valeurs de résistance et de courage des paysans bugistes. Pour autant, quelle a été l'ampleur de ce fait d'armes ?

Pour cerner au mieux les actions sur le terrain, il est utile de résumer à grands traits les positions des troupes dans les jours qui précèdent leur rencontre aux Balmettes.

Dans le Haut-Bugey

18 mars 1814 : dans la montagne, le secteur de Cerdon échappe au contrôle ennemi en raison de nombreuses bandes de paysans armés qui lui opposent une résistance notable.

Le 19 mars, les fantassins autrichiens se heurtent à une barricade des rebelles sur le pont de Maillat. En représailles, le capitaine de cavalerie baron SCHELL fait incendier le village. 11 habitants périssent.

François-Sylvestre LACROIX habitant de Châtillon-de-Michaille est témoin des allées et venues des colonnes françaises et autrichiennes dans sa commune. Désirant la paix par-dessus tout (son épouse est enceinte et réfugiée à la campagne), il est forcé de loger bon nombre de soldats. Un passage tiré de sa correspondance³ nous donne un aperçu de la situation dans le haut Bugey :

« 21 mars 1814

Il est arrivé hier soir chez nous un carosse venant de Lyon. Le cocher a dit que l'ennemi a quitté Nantua hier à dix heures après avoir fait beaucoup de mal et de réquisitions. Ce cocher est demeuré deux jours à Nantua. Il a dit avoir vu les Cosaques à Cerdon et sur la route jusqu'à Meximieux. Il n'est pas resté une femme à Pont-d'Ain. Il n'y a que quelques hommes. Il a vu M. Micot qui lui dit que sa maison en était pleine et qu'il n'était plus maître chez lui. »

« 24 mars 1814

... Il se confirme que Lyon est pris et que le fort de l'Ecluse est évacué. Les Autrichiens y sont à ce que un homme qui arrive de Bellegarde assure au nombre de 60 se conduisant assez bien, ne montrant aucune intention hostile. Marmillon arrivé de Nantua hier soir dit qu'ils sont toujours 400. »

En résumé, suite à la retraite des unités régulières impériales, les corps autrichiens et leurs éclaireurs cosaques occupent un large segment de terrain conquis depuis Lyon en passant par la Côtère, Cerdon, Nantua et l'accès au Pays de Gex. Dans de nombreux villages, les habitants qui sont restés (de nombreuses femmes se cachent) sont soumis à de lourdes contraintes. Les actes

¹ Il sera dans les corps francs de l'Ain de 1815.

² Il sera chef des corps francs de l'Ain en 1815.

³ Extrait de Visages de l'Ain n°52, oct.-déc. 1960 (p.58)

de résistance, nous l'avons vu à Maillat⁴, sont sauvagement réprimés.

Dans le Bas-Bugey

En mars 1814, la seule voie dégagée d'Est en Ouest pour la circulation opérationnelle des soldats français se révèle être la route qui relie la place de Fort-Châtel à la vallée de l'Albarine en passant par Belley. A son débouché, la plaine, du gros bourg d'Ambérieu (occupée dès le 15 mars) à Lagnieu, est déjà sous le joug de l'invasisseur. La progression ennemie est temporairement stoppée par une poignée de braves qui s'interposent au niveau du défilé des Balmettes, sur l'axe Ambérieu-Saint Rambert-Belley (mise en place du dispositif avant le 17 mars).

Les Balmettes

Sur les pentes abruptes qui dominent l'accès au village de Torcieu, au milieu des rochers, un dispositif (tranchée, projection de blocs de pierres, tireurs embusqués, etc.) est mis en place par les gardes nationales de Torcieu et de Saint Rambert pour bloquer l'avancée autrichienne. Elles sont dirigées par des patriotes expérimentés, comme l'ancien dragon Jean-Marie Juvanon. Leur ravitaillement est assuré par les Rambertoises et leurs conscrits des hameaux alentours. En même temps, une demande de secours est adressée à la seule force de troupes régulières en état d'intervenir : la garnison du fort de Pierre-Châtel.

Une lettre du maire de Rossillon à son confrère de Contrevoz, datée du 16 mars nous indique que la requête a été entendue par le commandant de la forteresse, Garbé⁵. « ... Hier dans la soirée, les fugitifs rapportaient que les cosaques étoient dans la plaine et avoient été aperçus du côté de Leyment et de St-Denis. 4 éclaireurs avoient même poussé jusqu'à Ambérieu [...] ce matin sont arrivés 60 hommes de Pierre Chatel. [...] ».

Si Rossillon est prêt à assurer sa défense, Contrevoz, craignant un incendie de représailles, déplore de n'avoir à opposer à la troupe réglée que des paysans et leurs pauvres pioches...

La colonne de carabiniers du 32^e Régiment d'infanterie légère aux ordres du lieutenant Durbec s'étoffe au passage de quelques gardes nationaux de Tenay et se hâte vers les Balmettes où elle affronte aussitôt les Autrichiens.

Un membre de la famille Augerd qui note discrètement depuis plusieurs semaines la traversée de Saint Rambert par les éclaireurs autrichiens écrit laconiquement à la date du « 17 mars : alerte sérieuse »⁶

Le 18 mars, au lendemain d'un engagement qui semble confus, le maire de Rossillon craignant de se retrouver en première ligne poursuit sa correspondance avec Contrevoz :

« Je reçois à l'instant deux lettres à mon adresse, l'une de Tenay et l'autre de la Bulbanche très alarmantes ; le détachement de Pierre Châtel a été obligé de rétrograder jusqu'à Saint Rambert et les gardes nationales de Tenay et de Saint Rambert en sont peut-être aux mains. »⁷

Si les soldats, principalement des recrues piémontaises, toscanes et romaines de la 32^e légère ont rompu le combat, ce peut-être dû à un rapport de forces disproportionné. Pourtant, dans son rapport du 21 mars adressé au Prince

de Hesse-Hombourg, commandant général de l'Armée du Sud, le comte de Hardegg, tout en déplorant des effectifs insuffisants pour tenir un large territoire équivalent à la Dombes et au Bugey, relate la résistance des bugistes en ces termes : « L'armement des paysans de la montagne

pourrait toujours exiger une attention. Le commandant Thurn, qui stationne à Ambérieu, a de nouveau eu hier, avec quelques cent paysans, une tirailleurie. »⁸

Comme le souligne M. Jean Galard⁹ : « Il est clair que la date de l'escarmouche indiquée est le 20 mars, mais il souligne de nouveau, donc les engagements sont bien confirmés de part et d'autre. »

Pour ces deux épisodes d'affrontement armés, les effectifs se montent donc à une centaine de paysans-gardes nationales appuyés par une soixantaine de militaires qui passent, le 21 mars, sous le commandement du capitaine Balthazard, ancien officier au 19^e de ligne, tout droit venu de Thurn, qui stationne à Ambérieu. En face, le commandant Thurn aligne quelques centaines de fantassins (loin des milliers d'hommes affichés par certains auteurs, troupes d'autant plus nombreuses qu'inutiles dans un goulet d'étranglement ! Quand à la cavalerie, peu opérante en montagne, elle poursuit l'armée française sur la route de Vienne).

Au final, quelques escarmouches notées du côté autrichien ; une résistance acharnée du côté des Bugistes.

Les conséquences

La prise de Lyon (21 mars) par l'armée coalisée sonne le glas de l'héroïque défense des Balmettes.

Le 22 mars Garbé ordonne au capitaine Balthazard un prompt retour à Pierre-Châtel pour renforcer les défenses du fort.

En corrélation, d'après le rapport G de l'armée autrichienne daté du 24 mars¹⁰, le major comte Thurn a lancé une patrouille vers Saint-Chef. L'effort autrichien se porte désormais sur l'Isère en direction de Grenoble. La voie est libre en Bugey !

En plein succès militaire, le dernier rapport cité par A. Decour laisse filtrer des dissensions au sein des Alliés : après avoir vaincu par les armes, il est temps de convaincre les cœurs.

« Pour garder cette trêve, rien n'y pourra plus contribuer qu'une abstention des excès et vexations. Je [le comte Hardegg] m'engage le plus pour cela du côté de mes troupes autrichiennes, c'est toutefois une chose presque impossible à obtenir des Cosaques [...] »¹¹

Suite au guépier des Balmettes, d'après négociations menés par les notables rambertois avec le commandant autrichien cantonné à Pont d'Ain ont suscité un acte de clémence qui va dans le sens de l'apaisement, trêve oblige...

Ainsi l'appel est lancé aux corps communaux d'éviter tout acte hostile qui pourrait réduire en cendre leurs habitations. De même des affiches sont placardées annonçant que « tout habitant sans uniforme pris les armes à la main ne pouvant être regardé que comme malfaiteur ou assassin sera, comme tel, condamné prévotalement et puni de mort. »¹².

⁸Cité par A. Decour, Revue Le Bugey n°62 (1975) – Rapport E de l'armée autrichienne sur ses opérations dans le Haut-Bugey, en mars 1814

⁹in Cahiers René de Lucinge, n° 38 (2004) ; p. 149

¹⁰op. cité, Revue Le Bugey n°62 (1975), p. 1033

¹¹op. cité, Revue Le Bugey n°62 (1975), rapport H du 25 mars 1814, p.1035

¹²Fonds de la Médiathèque d'Ambérieu en Bugey. Copie manuscrite de l'affiche au dos d'une carte à jouer

⁴ <http://sebusiani.blogspot.fr/2013/02/le-saccage-de-maillat-et-lappel-la.html>

⁵Archives de la Société Le Bugey de Belley – Don de Mme Paul Récamier 1913

⁶Fonds de la Médiathèque d'Ambérieu en Bugey

⁷Archives de la Société Le Bugey de Belley – Don de Mme Paul Récamier 1913

L'annonce martiale indique bien que la conquête militaire commission de capitaine de corps franc, preuve de cède le pas à l'occupation du terrain. Un courrier est reconnaissance s'il en est de ses qualités de chef militaire. adressé au maire de Saint Rambert le 24 mars.

« ... La conduite que quelques étourdis et mauvais sujets Philippe¹⁶ François-Cécile DRUJON de BEAULIEU, natif de de votre commune a tenue mérite d'attirer sur elle le Saint-Rambert (1790-1859), lieutenant au 8^e Régiment de traitement le plus terrible et un exemple frappant. [...] »¹³ lanciers, de retour au pays début 1814 après une courte Heureusement, rien de tout cela n'est à l'ordre du jour, période de captivité, ne manque pas de relater l'affaire des pacification oblige ... Balmettes.

Le sieur Augerd poursuit sa comptabilité des effectifs « A la nouvelle de cette invasion, des hordes nombreuses autrichiens de passage : 80 combattants le 25 mars puis un de montagnards, réunis au son du tocsin, s'élançant des fort contingent de 1200 hommes le 27, suivi encore d'un hauteurs dans les vallées, pour punir la violation de leur millier d'autres le lendemain¹⁴. territoire ; ils sont armés de mille façons diverses et La capitulation est modérée, il n'y aura pas de représailles grotesques ; ils attaquent les éclaireurs de l'ennemi, et en ni de livraison des principaux meneurs comme il avait été immolent quelques-uns à leur fureur, mais ils payent exigé par le colonel commandant les forces autrichiennes. chèrement leur entreprise, le village de Mailla près de Magnanimes, les vainqueurs pardonnent tout ! Nantua, est incendié par les Autrichiens, et plusieurs de ses Un cahier des archives communales rambertoises nous habitants périssent par le fer. D'un autre côté, les renseigne sur les exigences de l'occupant¹⁵. montagnards sont plus heureux, ils élèvent des barricades

Les réquisitions sont affichées le 25 mars et débutent dès le à l'entrée des gorges qui conduisent d'Ambérieux à Belley, 27 mars par le transport de 30 quintaux de foin et 10 interceptent la route par une saignée profonde, résistent mesures d'avoine. Les charretiers partent de Périne à pendant deux semaines, à des forces considérables, et ne l'entrée de St Rambert pour livrer leur chargement à cèdent le passage qu'au moyen d'une capitulation honorable pour eux, et avantageuse pour leurs villages. »

« Du 30 mars Requis M. Dupin de fournir une voiture à un Dans l'avant-propos l'auteur précise ceci : « Ce mémoire fut collier, pour conduire jusqu'à Ambérieu les équipages d'un achevé en 1813 [comprendre 1815 !], époque où le officier autrichien. » souvenir de ce qui s'était passé dans les pénultièmes

Le mois d'avril voit se succéder plusieurs demande de guerres du règne de Napoléon, était encore très présent à transport de militaires autrichiens (un officier, un mon esprit. »

détachement, un guide de hussard) soit sur Belley, soit sur S'il n'a pas été témoin de l'affaire, l'officier n'en relate pas Ambérieu-Méximieu. moins les détails juste avant ou conjointement avec la

Au mois de mai débutent les évacuations sanitaires : « Le 7 parution de l'ouvrage de l'avocat J. Guerre Campagne de mai pour conduire à Belley quatre prisonniers blessés ; le Lyon en 1814 et 1815, Lyon 1816.

10 mai pour conduire à Ambronay quinze militaires français Par la suite, le XIX^e siècle voit éclore toute une littérature blessés suivi le lendemain par dix militaires piémontais plus ou moins documentée et sérieuse sur cet événement.

Douze soldats autrichiens malades sont conduits à Belley le (1843), la légende du citoyen bugiste s'opposant à 12 mai, suivi le lendemain par six militaires français l'envahisseur est forgée par Alexandre Bérard d'abord dans blessés. un article de 1887 puis dans un récit romancé paru en 1898

Le 14, ce sont deux femmes malades du régiment « Les Termopyles de 1814 ». La mobilisation des esprits est autrichien Volgeisein qu'il faut acheminer sur Pontd'Ain. en marche à une époque marquée par la volonté de « Le 22 juin 1814, Pierre Rat, voiturier à St Rambert, est revanche consécutive aux désastres de la guerre de 1870- requis de fournir cinq voitures à deux colliers, pour conduire 1871 contre la Prusse.

demain 23 juin à Belley, 42 individus condamnés à la En juillet 1914 soit quelques jours avant le déclenchement déportation et mentionnés dans l'ordre de Monsieur le du premier conflit mondial, cette image du paysan patriote baron Louis Texier-Olivier, préfet de la Haute Vienne [...] ». attachée à l'affaire des Balmettes trouvera son point Autrement dit, s'il y a eu un affrontement armé aux d'orgue, grâce à la volonté politique d'Alexandre Bérard, Balmettes, le bilan des pertes reste mitigé : point de lors de l'inauguration avec toute la pompe républicaine, de transport de cadavres, point de sépultures officielles, point la statue qui demeure sur les coteaux de la départementale de relation oculaire avérée ... Dans quel secteur ont été reliant Ambérieu à Saint Rambert. Après les agapes viendra blessés les soldats français et piémontais ? Il n'est pas fait le moment de la mobilisation ... générale !

mention de blessés parmi les troupiers autrichiens ...

Avec la cessation des hostilités, les tensions sont apaisées Conclusion Pour reprendre le titre en tête de ce résumé, à qui et la politique reprend ses droits. Toutefois, le rapport de l'officier Delteil rédigé en 1835 rappelle que « *Toutes les fois que les soldats autrichiens, même en fort détachement, L'engagement autrichien semble modéré sur ce secteur, ont eu à suivre la vallée de St-Rambert, ils ont toujours l'état-major souhaitant visiblement ménager ses unités et montré de la crainte. Quand ils traversaient St-Rambert, il éviter de lourdes pertes sur un terrain défavorable. La était défendu aux habitants de se montrer et d'ouvrir leurs crainte des francs-tireurs et d'un harcèlement d'arrière- fenêtres.* » garde le rend prudents ... Assurés de la victoire, les Alliés adopteront une attitude *correcte*.

La fierté des Bugistes

Pendant la campagne de 1815, JUVANON reçoit une des Bugistes mais ne les protège pas de dures représailles. Les meneurs qui ont pris la tête de groupes disparates sont-ils à l'unisson ? La correspondance ambiguë du maire de Rossillon laisse planer un doute :

¹³Fonds de la Médiathèque d'Ambérieu en Bugey. Copie manuscrite de l'affiche au dos d'une carte à jouer

¹⁴Fonds de la Médiathèque d'Ambérieu en Bugey

¹⁵côte H31, cahier n°1, affaires militaires. Le fonds des archives municipales de St Rambert est déposé aux AD de l'Ain

¹⁶Souvenirs d'un militaire pendant quelques années du règne de Napoléon Bonaparte, Belley, imprimerie J.-B. Verpillon. 1831. Il a été réédité par « un demi-solde » en 2008.

« Le détachement de Pierre Châtel a été obligé de la forteresse ? L'enjeu est bien là, et non plus à Torcieu. Or, rétrograder jusqu'à Saint Rambert et les gardes nationales Garbé est bien déterminé à ne pas se rendre ! de Tenai et de Saint Rambert en sont peut-être aux La capitulation des assiégés, sera obtenue tête haute, avec mains. » armes et bagages.

En outre, la relation du drame de Maillat réduit Pour la postérité, tout le monde s'est bien battu ... avec des probablement les vellétés de résistance des défenseurs du moyens dérisoires ! Mais, malgré l'humiliation de la défaite, poste des Balmettes, et le retour au domicile des partisans, l'honneur de l'armée est sauf.

pour la protection de leurs biens personnels s'impose dès Du côté des habitants laissés à leur triste sort, des l'annonce de la prise de Lyon. réquisitions ont bien été exigées. Miraculeusement, il n'y a

La phase déterminante est le repli des militaires pas eu de mesures punitives, de prise d'otage ou de français sur leur garnison de Pierre-Châtel qui va résister condamnation ... alors que les opérations militaires se glorieusement, jusqu'au 20 avril, à un siège en règle, poursuivent ! Les élus locaux ont été à la hauteur de leur rendant ainsi toute opposition armée des « civils » lourde tâche : protéger la vie et les biens de leurs improbable et dangereuse pour les communautés de la administrés.

vallée. Les protagonistes du combat ont recueillis une juste estime Trente ans plus tard, le chef d'escadron en retraite Garbé pour leur valeureux dévouement à la défense du pays mais livrera sur cette période sa version détaillée, sans pour aucun d'eux n'a laissé de récit : leurs noms sont peu à peu autant produire d'archives qui permettent de confirmer ce associé à un fait qui cesse de côtoyer la réalité historique qui s'est véritablement passé. Certes, il se remémore les pour se fondre dans un épique duel digne de David et rapports que ses officiers n'ont pas manqués de lui faire. Goliath.

Six jours en présence d'un ennemi agressif et largement La récupération politique date du dernier quart du XIXe supérieur en nombre (un ratio de 1 pour 10), deux assauts siècle. Le dépoussiérage de cette intrigant épisode de la repoussés (le premier par Durbec avec l'élite de la Campagne de France est l'œuvre d'Alexandre Bérard : garnison, la cinquantaine d'hommes du 32^e, le second par dans une version romancée où il « héroïse » les Balthazard), sans oublier un hommage appuyé au digne défenseurs, il évoque même une possible trahison visant à chef de partisans Juvanon et aux gardes nationales tourner le défilé des Balmettes. La légende est en marche rambertoises. jusqu'au feu d'artifice qui marque l'inauguration de la statue

Affaibli également, gardée par quelques dizaines de l'artiste Muscat, le 12 juillet 1914. de vétérans hollandais la place-forte de Pierre-Châtel est Si le patriotisme des Bugistes est clairement en passe d'être investie par l'adversaire. En bon officier, le reconnu depuis la Révolution, c'est avant tout l'esprit de la commandant Garbé analyse que si les forces vives de sa résistance nationale qui est mis en exergue entre 1871 et garnison ne retournent pas rapidement assurer sa défense, 1914. Après les sacrifices consentis lors de la Grande le fort risque de tomber comme un fruit mûr. Guerre, les maquis de l'Ain en lutte contre les hordes nazis

Le capitaine adjudant de place Balthazard, en 1943-44 en seront les dignes héritiers. détaché pour prendre le commandement du poste des Balmettes, n'est-il pas plutôt chargé d'un replis tactique sur

DOCUMENT D'ARCHIVES : LES AUTRICHIENS A MOLLON

1813. M^{re} Ravier curé de Loyer devers Mollon. 10 janvier
1814. 1^{re} passage des troupes alliées à Mollon. Dans le
mois de février de la même année, une division
française forte de 6000 hommes commandée par le
général Desaix reçoit ordre du maréchal Augereau
de venir repousser les troupes alliées autrichiennes cantonnées
à Obermünz. Partis de Lyon, Desaix tombe
brusquement sur le 1^{er} poste autrichien placé à
la dangereuse. En mettant plus d'ordre dans ses
opérations le général français aurait pu sans coup
ferir faire rendre les armes à la garnison ennemie
composée de 1500 hommes et occupant Obermünz.
Les autrichiens surpris placèrent une batterie de cinq
canons en avant du pont qui coupe la route au sort
Darmstadt. Elle ralentit la